

ON S'ABONNE:

A Constantinople, au Bureau du Journal, 4, rue de la Vallée des Lettres... A Paris, chez M. V. Moit, libraire... A Londres, chez M. James Curran et Son Foreign Newspaper Office, 5, St Ann's Lane, general Post Office.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Constantinople... Paris... Les abonnements datent du 1^{er} et du 16.

INTERIEUR.

CONSTANTINOPLE. 29 Décembre.

1851.

Depuis plusieurs années, l'Europe entière est devenue le théâtre des révolutions les plus violentes, et il ne se passe pas de mois, pour ainsi dire, que nous n'ayons à enregistrer des luttes terribles...

Depuis la promulgation de la charte de Gulhané, la Turquie compte ses années de régénération par de bienfaits et par les plus utiles réformes; nous pouvons le dire sans crainte d'être démentis: nous en appelons à l'opinion de l'Europe entière.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que jamais les intentions de toutes paternelles du Sultan n'ont mieux été comprises et exécutées que cette année; et si, dans cette revue, nous avons à signaler quelques faits regrettables, à côté du mal nous pouvons aussi constater la justice faite à tous.

Quelques désastres survenus dans l'île de Samos, à la suite de la nomination de l'honorable M. Coménénos au poste de gouverneur, ont troublé les heureux commencements de cette année; l'énergie de Mous-tafa pacha, alors commandant des troupes de Samos, le blocus de l'île, ont suffi pour y rétablir la tranquillité qu'avait cherché à altérer les intrigues de quelques factieux.

L'Asie n'a donné aucun sujet de mécontentement à la Porte, quoiqu'en ait dit A. Alep, les biens pris par les insurgés dans la révolte de 1849 ont été rendus à leurs possesseurs.

Comme nous l'avons déjà dit, l'ordre a été rétabli dans toutes les provinces où s'étaient produits quelques désordres, et sous la sage administration des gouverneurs que la Porte leur a donnés, la tranquillité la plus parfaite ne cesse d'y régner et efface chaque jour les vestiges de troubles passés.

Un comité de finances a été institué et de grandes réformes économiques ont été entreprises. Les décorations en diamants, si onéreuse pour le trésor, ont été supprimées. Les appointements des fonctionnaires ont été diminués pour un an. Un nouveau système d'impôt a été essayé dans le district de Kirk-Kilissé, pour être ensuite mis à exécution dans le reste de l'Empire.

n'a pas un seul instant laissé fourvoyer sa conscience. Nous nous plaçons à insister sur ce revirement de l'opinion en faveur de la Turquie et nous en trouvons la preuve la plus convaincante dans l'hommage fait au Sultan d'une médaille commémorative frappée à Bruxelles.

Mais nous trouvons surtout la preuve de ces sympathies unanimes dans l'œuvre qui a été faite à l'envoi des produits ottomans destinés à figurer à l'exposition universelle de Londres. Le Sultan avait bien compris la portée de cette grande manifestation de l'époque actuelle; il avait voulu lui-même inscrire son nom dans cette protestation.

Après trois ans d'occupation, les troupes impériales ottomanes et russes ont évacué, au mois d'avril dernier, les principautés danubiennes. Ce fait s'est accompli avec la plus parfaite tranquillité; les commissaires impériaux se sont retirés pour rendre compte à leur gouvernement respectif de leur mission; et les deux hospodars, d'ins une récente tournée qu'ils ont faite dans leurs provinces, ont pu apprécier le bon esprit des principaux mollovalaques.

Après trois ans d'occupation, les troupes impériales ottomanes et russes ont évacué, au mois d'avril dernier, les principautés danubiennes. Ce fait s'est accompli avec la plus parfaite tranquillité; les commissaires impériaux se sont retirés pour rendre compte à leur gouvernement respectif de leur mission; et les deux hospodars, d'ins une récente tournée qu'ils ont faite dans leurs provinces, ont pu apprécier le bon esprit des principaux mollovalaques.

L'Europe s'est émue un moment en assistant aux divers changements qu'a subis en Turquie le gouvernement; mais en voyant que ces changements étaient le résultat de la reconnaissance des ministres, elle a compris qu'il ne fallait voir dans ces modifications partielles que des nécessités que le Sultan pouvait seul apprécier et que la Turquie ne manquant pas à la mission que le monde entier lui a reconnue.

Comme nous l'avons déjà dit, l'ordre a été rétabli dans toutes les provinces où s'étaient produits quelques désordres, et sous la sage administration des gouverneurs que la Porte leur a donnés, la tranquillité la plus parfaite ne cesse d'y régner et efface chaque jour les vestiges de troubles passés.

Un comité de finances a été institué et de grandes réformes économiques ont été entreprises. Les décorations en diamants, si onéreuse pour le trésor, ont été supprimées. Les appointements des fonctionnaires ont été diminués pour un an. Un nouveau système d'impôt a été essayé dans le district de Kirk-Kilissé, pour être ensuite mis à exécution dans le reste de l'Empire.

citons la mise à exécution du projet, depuis longtemps conçu, d'une route de Ghémek à Brousse, dont une partie est déjà terminée; la publication d'un nouveau tarif de douane et la restauration commencent de Belgrade pour empêcher que, dorénavant, la diète d'Autriche ne reproduise à Constantinople. Le gouvernement impérial a fait venir un habile ingénieur français, M. Degoussé, afin d'examiner le système hydraulique de la capitale et d'aviser aux moyens les plus prompts et les plus convenables pour pourvoir d'eau la ville entière.

Une Académie ottomane des Sciences et Belles-Lettres a été fondée. Le Sultan assisté à l'inauguration de cette Académie composée des hommes les plus distingués de l'Empire ottoman et qui compte, au nombre de ses membres-correspondants, plusieurs célébrités de l'Europe savante.

Le Sultan assisté à l'inauguration de cette Académie composée des hommes les plus distingués de l'Empire ottoman et qui compte, au nombre de ses membres-correspondants, plusieurs célébrités de l'Europe savante.

Le Sultan assisté à l'inauguration de cette Académie composée des hommes les plus distingués de l'Empire ottoman et qui compte, au nombre de ses membres-correspondants, plusieurs célébrités de l'Europe savante.

Après trois ans d'occupation, les troupes impériales ottomanes et russes ont évacué, au mois d'avril dernier, les principautés danubiennes. Ce fait s'est accompli avec la plus parfaite tranquillité; les commissaires impériaux se sont retirés pour rendre compte à leur gouvernement respectif de leur mission; et les deux hospodars, d'ins une récente tournée qu'ils ont faite dans leurs provinces, ont pu apprécier le bon esprit des principaux mollovalaques.

L'Europe s'est émue un moment en assistant aux divers changements qu'a subis en Turquie le gouvernement; mais en voyant que ces changements étaient le résultat de la reconnaissance des ministres, elle a compris qu'il ne fallait voir dans ces modifications partielles que des nécessités que le Sultan pouvait seul apprécier et que la Turquie ne manquant pas à la mission que le monde entier lui a reconnue.

Comme nous l'avons déjà dit, l'ordre a été rétabli dans toutes les provinces où s'étaient produits quelques désordres, et sous la sage administration des gouverneurs que la Porte leur a donnés, la tranquillité la plus parfaite ne cesse d'y régner et efface chaque jour les vestiges de troubles passés.

Un comité de finances a été institué et de grandes réformes économiques ont été entreprises. Les décorations en diamants, si onéreuse pour le trésor, ont été supprimées. Les appointements des fonctionnaires ont été diminués pour un an. Un nouveau système d'impôt a été essayé dans le district de Kirk-Kilissé, pour être ensuite mis à exécution dans le reste de l'Empire.

versait de fond en comble des quartiers entiers et faisait en une nuit fumer des habitations informées où s'élevaient la veille des habitations pleines de vie et d'animation.

Le seul conclusion que nous ayons à tirer en contemplant dans leur ensemble, tous ces faits qui reflètent si bien la pensée dominante de la politique du gouvernement impérial, c'est que le présent nous semble un sûr garant de l'avenir et permet d'affirmer que l'année 1852 ne sera pas moins heureuse que celle qui finit, maintenant surtout que les derniers événements de France ont écarté les appréhensions que l'approche de cette année inspirait.

ÉVÉNEMENTS DE FRANCE.

Le courrier de Vienne est arrivé hier. Il a apporté les journaux de Paris qui donnent des nouvelles de France allant jusqu'au 12 décembre, et le Courrier Italien qui contient des dépêches télégraphiques de Paris allant jusqu'au 15.

Les nouvelles par ces deux voies sont des plus importantes et des plus significatives, nous nous en faisons un point de vue. D'après ce qui nous par rapport aux sympathies générales qui ont accueilli partout le grand A. le 29 décembre, et à l'élan incroyable des intérêts matériels qui s'est fait sentir instantanément à la fois du Nord au Midi, de l'Est à l'Ouest de la France.

La lutte est finie, et si de Paris, où elle a été si vite terminée, elle s'est portée dans diverses localités, ce n'est plutôt un effet du chaos qui venait d'avoir lieu dans la capitale, que la preuve d'élan de résistance qui ne pouvait pas exister à un degré suffisant pour changer en défaite le succès de l'acte du 29 décembre.

La rapidité du succès indique qu'il était attendu. Il fallait sortir de cette pénible situation où les différents partis politiques, chacun opinait, sans doute avec conscience, dans ses idées qu'il croyait les plus utiles, et, par conséquent, les meilleures, avaient placé la France. Cette situation pesait sur les esprits et les irritait; elle pesait sur les intérêts et les trahissait; elle pesait si durement sur le présent, elle se montrait si sinistre pour l'avenir. C'était en vain que l'agriculteur, le manufacturier, le commerçant faisaient des calculs pour de grandes opérations qui demandaient toujours du temps pour réussir: la situation était la plus menaçante, ses colères et ses vengeances se voyaient tout, et tous étaient atteints dans leur position, sans même entrevoir à ces terribles anxiétés d'autre issue que la guerre civile, d'autre solution que des ruines plus grandes et plus irréparables.

Certes, une révolution, quel qu'en soit le motif et d'où quelle vienne, est toujours une terrible chose: mais quand tout est amené à ce point qu'elle est devenue une grande nécessité; quand on ne peut plus tenir en un mot, parce qu'on est malade, souffrance, irritation; quand le dépression est partout, et surtout dans l'avenir qui est toujours une espérance; quand enfin, par suite de cette immense confusion, l'absence nationale court risque de s'amoindrir à l'extérieur, celui qui fait cette révolution aux moindres frais possibles, est toujours le bien venu. C'est le président de la république, c'est Louis-Napoléon qui l'a fait, et il a fait à ses risques et périls, il n'a affronté tous les dangers c'est dans ce qu'il a revint le mérite, et que la reconnaissance publique doit s'adresser. Et remarquer que la reconnaissance, disons encore les sympathies, lui viennent autant de l'extérieur que de l'intérieur: c'est que les

intérets de l'Europe étant en quelque sorte solidaires, en sauvent les intérêts de la France. Louis-Napoléon a sauvé les intérêts des autres nations; il a rendu clair, ce qui ne l'était pas, il a rassuré les esprits sur les effrayantes éventualités de 1852 qu'il a empêché, non par ses conseils, mais par ses actes.

Aujourd'hui, on peut se lever avec confiance aux spéculations: l'avenir n'est plus une énigme, surtout si Louis-Napoléon veut avoir la gloire incomparable de consolider la République française avec toutes ses libertés, en s'appuyant non seulement sur le peuple, mais encore sur toutes les classes de la nation. Le jour de la lutte, et à un point de vue de opinions, bien entendu il y a des vaincus; le lendemain, il ne doit y avoir que des Français, ayant tous les mêmes devoirs et les mêmes droits aux bénéfices de la société dont l'organisation est faite pour tous et non pour une seule classe, celle-ci fut-elle cent fois plus nombreuse que toutes les autres ensemble. C'est la seule absence de la victoire, qui ne sont pas faits pour le remporter: par sa supériorité, Louis-Napoléon est en dehors et au-dessus de ces hommes. Aristocratie, bourgeoisie, peuple, et bien d'autres dénominations, sont autant de mots qui divisent, et il faut songer à l'union. Dans ces dernier temps, nous avons beaucoup parlé en France de fusion: nous n'en connaissons pas de meilleure que celle qui réunira dans un même esprit de paix, de concorde et de progrès toutes les classes de la société française, celle des classes de la nation. Louis-Napoléon s'appuie également, comme nous venons de le dire, sur toutes les classes, ou, mieux encore, s'il parvient à supprimer, par le nouveau régime inauguré le 2 décembre, toutes les lignes de démarcation morale créées par l'égoïsme et la vanité entre les différentes fractions de la société, pour n'en former qu'un tout homogène par l'esprit, les intérêts et le patriotisme. Il aura alors pour lui la nation tout entière. La force est la justice aussi, car l'Etat est pour tous, puisque tous contribuent à son entretien, chacun dans la mesure de sa fortune; c'est du moins ce qui doit être.

Voici les nouvelles les plus importantes que nous avons reçues hier par le courrier de Vienne. Il y en a une surtout qui résume tout ce que nous venons de dire sur les heureux résultats de l'acte du 29 décembre: le 15 décembre, le cinq peut être dit à la Bourse de Paris, le cours de la 50 c. On y verra aussi que la situation de l'Espagne est fort grave.

Le Président de la République.

Vu le décret du 2 décembre 1851, qui déclare la 1^{re} division en état de siège, décréte:

- Art. 1^{er}. Le commissaire de tous les faits se rattachant à l'insurrection le 2 décembre et jusqu'à la Bourse de Paris, le cours de la 50 c. On y verra aussi que la situation de l'Espagne est fort grave.
- Art. 2. Pour faciliter les opérations de l'administration, il est institué, sous la direction du général Bertrand, chargé du service de l'industrie et du commerce au ministère de la guerre, quatre commissions militaires composées chacune de trois membres, dont un officier supérieur, président.
- Art. 3. Les commissions militaires sont nommées par le président de la République, sur proposition du ministre de la guerre.
- Art. 4. Les commissions militaires ont pour mission de surveiller les opérations de l'industrie et du commerce au ministère de la guerre, et de faire rapport au président de la République.
- Art. 5. Les commissions militaires ont pour mission de surveiller les opérations de l'industrie et du commerce au ministère de la guerre, et de faire rapport au président de la République.

Les départements du Gers, du Var, du Lot et de Lot-et-Garonne sont déclarés en état de siège.

RAPPORT

AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE. Paris, le 29 décembre 1851. Monsieur le Président, Des bandes armées ont parcouru le département des Basses-Alpes et après la population à la fuite. Les déprédations ont été nombreuses, et les propriétés et les personnes ont été gravement compromises.